



Gérard est accouru et il a tout vu. Il se jette dans la rivière.

LA BELLE TENEBREUSE

DEUXIÈME PARTIE

MORTE - VIVANTE

— Soit, j'y vais, mais ça m'ennuie, je ne vous le cache pas. Donnez-moi un coup de main pour placer mon orgue dans votre voiture.

L'orgue une fois hissé, Glou-Glou s'installa. Une heure et demie après, la voiture entra dans Creil.

Beaufort attendait avec la plus vive impatience.

Déjà même il désespérait.

Lorsqu'il aperçut la voiture qui s'arrêtait devant la grille, il accourut.

Jan-Jot était là, qui le salua à cinq ou six reprises, gauchement.

Glou-Glou était, de Marceline et de Beaufort, celui qui avait le moins vieilli. Il avait le visage un peu plus hâlé, il n'avait pas pris d'embonpoint, — et pour cause, — il avait toujours la même figure réjouie, pleine de bonne humeur, les yeux à fleur de tête toujours souriants ; il y avait seulement quelques poils blancs dans sa moustache et dans la barbe qu'il portait en fer à cheval.

Et voilà pourquoi Beaufort le reconnut tout de suite, cet homme, un instant apparu au jour le plus navrant de sa vie, malgré le temps écoulé, bien qu'il ne l'eût vu qu'une fois.

— Venez, venez, dit Beaufort, j'ai à vous parler.

Il l'entraîna d'une main nerveuse. Le pauvre homme était dans une agitation impossible à dépeindre.

Qu'allait-il apprendre ? Qu'allait dire Glou-Glou ?

Sa vie dépendait de ce musicien des rues, de ce mendiant.

Et pendant qu'il le conduisait vers la maison dont la blanche façade apparaissait entre les arbres au fond du jardin, il le considérait à la dérobée, il essayait de scruter cette physionomie, de descendre jusqu'à ce cœur.

Et il se disait :

— C'est un honnête homme... il aura peut-être pitié de moi !

Glou-Glou se voyait observé. Il détournait le regard. Mais il se sentait plus calme, car, depuis une heure et demie, il avait eu le temps de prendre son sang-froid.

Ils entrèrent, traversèrent le vestibule, puis Beaufort poussa une porte qui ouvrait sur un petit salon japonais.

Glou-Glou ne voulait pas entrer, ébloui par les mille bibelots qui l'en-

touraient, et ses souliers s'accrochaient aux tapis qu'ils soulevaient et entraînaient, le faisant trébucher.

Il était devenu rouge.

— Excusez, disait-il, excusez... c'est les clous...

Il ne voulait pas s'asseoir, non plus. Il fallut que Beaufort l'y obligeât. Celui-ci avait fermé la porte.

Ils étaient seuls.

Glou-Glou toussa. Le supplice allait commencer.

— Ce n'est pas la première fois que nous nous trouvons en présence, dit Beaufort, avec une émotion qu'il ne parvenait pas à maîtriser... Ai-je besoin de vous le rappeler, il me semble que vous vous en souvenez vous-même ; c'était, il y a vingt-cinq ans, au château de Benavant, quelques jours après mon mariage avec mademoiselle de Montescourt...

— Ah ! oui, oui, monsieur, je me rappelle...

— Vous vous rappelez aussi pourquoi vous étiez à Benavant ce jour-là, ce qu'on voulait apprendre de vous, pourquoi l'on vous avait fait rechercher ?

— Attendez... permettez que je me souviene...

— Il s'agissait d'une disparition.

— J'y suis... mam'selle Marceline s'en était allée... Pardonnez-moi j'ai abandonné le pays depuis cette époque, et il y a si longtemps...

Beaufort ne le quittait pas des yeux. Le trouble de Glou-Glou ne pouvait lui échapper.

— Cet homme ment ou est disposé à mentir ! murmurait-il.

Et poursuivant :

— Qui vous a remis la lettre que vous m'avez apportée, il y a trois jours ?

— Nous y voilà ! murmura Glou-Glou. Du sang-froid !

— Une grande enveloppe, n'est-ce pas ?... Dans laquelle il était facile de sentir, sous les doigts, qu'il y avait autre chose que du papier ?

— C'est bien cela.

— Et vous tenez à savoir qui me l'a remise ?

— J'y tiens beaucoup.

Eh bien, voilà, dit Glou-Glou en se grattant l'oreille, je ne saurais vous contenter, et je le regrette, parole, je le regrette...